

PROPOSITIONS POUR UN ENSEMBLE COORDONNE DE RECHERCHES

EN SOCIOLOGIE URBAINE

par Roland DEVAUGES, sociologue

Dans le cadre des conditions nouvelles de la recherche "outre-mer", telles qu'elles ont été présentées au Colloque des 23 et 24 septembre 1976 et sur le thème de la sociologie urbaine qui a été retenu à ce même colloque, je voudrais proposer l'esquisse d'une problématique proprement sociologique et, dans le cadre de celle-ci, quelques sujets de recherche qui me paraissent présenter un intérêt actuel. Je précise que ce travail n'engage que moi et je souhaite qu'il provoque des discussions et des contre-propositions pour l'expression et l'aboutissement desquelles je propose, à la fin de ce texte, une procédure pratique.

I. Problème concret et recherche multidisciplinaire

La place plus grande donnée aujourd'hui aux recherches d'application, a pour conséquence le passage au premier plan du problème concret - posé de surcroît par une instance extérieure, un utilisateur - aux dépens du sujet suscité par la seule dynamique interne de la recherche. Ce problème concret n'étant généralement pas coextensif au domaine d'une unique discipline, la nécessité de le saisir, aux fins pratiques de l'intervention, dans l'ensemble de ses déterminants, implique une recherche multidisciplinaire, ce qui soulève à son tour un certain nombre de conditions qui ne sont pas toujours évidentes ni faciles à satisfaire. La première de ces conditions est de ne pas faire de la pluridisciplinarité pour satisfaire à une certaine mode intellectuelle mais pour des raisons d'efficacité et parce qu'il est nécessaire de regrouper les approches de plusieurs disciplines pour cerner le problème posé. Cela conduit alors à se demander quelles sont les spécialités qui peuvent apporter, ou apporter mieux que d'autres, les divers éléments de cette connaissance. Cette sélection opérée, une autre difficulté surgit - difficulté féconde d'ailleurs - qui est de rendre compatibles les apports hétérogènes des disciplines consultées au sein d'un même plan d'observation et de les faire contribuer à la connaissance de leur objet commun.

Ces interrogations se répercutent évidemment au niveau de chaque discipline pour laquelle les problèmes d'identité se posent alors avec une urgence nouvelle et d'une manière cette fois comparative, et même compétitive :

- au plan de sa théorie et de sa problématique d'abord : quel est de façon précise son objet, son point de vue, c'est-à-dire qu'est-ce quelle est, mais aussi qu'est-ce qu'elle n'est pas, et en quoi peut-elle contribuer mieux ou moins bien qu'une autre à la connaissance de tel ordre de phénomènes ;

- cette mise en question se poursuit jusqu'au plan technique, ce qui a des conséquences pour l'organisation des programmes de recherche : qui est plus apte à réaliser une série de cartes, un questionnaire de sondage, le plan statistique de ce sondage, une analyse de cas particulier, etc..., ce qui doit conduire à un regroupement plus économique et plus efficace des tâches concrètes et éviter empiètements et frictions (1).

II. Éléments pour une problématique sociologique du fait urbain en Afrique

Dans cette perspective, la première tâche d'une discipline donnée est donc de réaffirmer sa problématique, c'est-à-dire ses cadres théoriques et opératoires et les domaines concrets qui sont à sa portée. Ainsi, on se rappellera que la sociologie est l'interprétation théorique, dans l'ensemble de la production humaine, de la part spécifique des effets de groupe, de ce qui provient du fait que l'homme n'agit jamais isolément mais toujours d'une manière directement ou indirectement collective. Cette perspective, globale dans son objet, mais limitée dans son point de vue (toute activité humaine a un aspect sociologique, qui n'en épuise pas la connaissance, mais se situe parmi une multiplicité d'autres savoirs), détermine la manière dont la sociologie abordera un élément particulier de cet objet. Ainsi, la ville - et surtout la grande ville, pour en venir à notre objet actuel - se présente alors dans cette perspective, non pas comme un micro-univers fermé sur ses dynamismes internes, mais comme le lieu d'application d'une pluralité de processus qui conditionnent à des degrés divers la production et la reproduction de sous-systèmes inter-dépendants ; quelques-uns seulement se limitent à son cadre strict alors que d'autres débordent ce cadre et ne peuvent - et ceci est essentiel - être saisis dans leur action réelle sur le milieu urbain à travers leurs seuls effets apparents dans son cadre restreint.

Ainsi, dans le cadre des villes tiers-mondistes qui nous concernent ici, on peut définir, comme composant ce cadre global, ce que l'on a proposé d'appeler une "relation à trois pôles" qui sont, d'une manière fortement schématisée :

a) les sociétés industrielles avec lesquelles se fonde le rapport de monde développé à monde sous-développé ;

b) les sociétés traditionnelles ayant généralement conservé leurs centres d'influence en milieu rural et dont on a pu montrer les relations vivantes et multiformes avec la ville réputée "moderne" ;

c) enfin, la ville elle-même comme milieu partiellement autonome en voie de renforcement progressif et qui, milieu nouveau par excellence, conditionne aujourd'hui peu ou prou l'ensemble des processus dont les nouveaux Etats sont le siège.

(1) Bien entendu, il ne s'agit pas là de cloisonnements définitifs et dogmatiques mais d'une division du travail momentanée, fondée sur des critères opératoires. La pratique de l'interdisciplinarité ne doit pas entraver l'esprit de compétition scientifique mais - à condition que la tâche prévue soit poursuivie - le stimuler.

Dans ces conditions, si l'on veut appréhender un processus social urbain particulier avec les meilleures chances de ne pas le mutiler, c'est-à-dire en le saisissant dans la totalité (dans le plus grand nombre connaissable) de ses déterminismes, il faut le replacer dans ce cadre globalisant. Cela ne revient certes pas à mettre systématiquement en relation tout avec tout ni à exclure les sujets limités. Il s'agit bien au contraire, dans le plan de recherche concernant chacun de ces projets limités, de ne pas oublier l'existence des variables extérieures, "fixées" pour la commodité de l'observation, mais qui peuvent jouer un rôle de "surdéterminants" à l'égard des processus limités pris pour objet d'observation (1)

(1) Je donne ici au concept de surdétermination un sens un peu approximatif dont je demande qu'on veuille bien l'accepter momentanément, éludant ainsi le problème complexe et par ailleurs essentiel - de la domination et de la détermination qu'on ne peut aborder ici. J'estime - s'il faut définir tout de suite ma position à cet égard - que celui-ci doit venir après les recherches proposées ici et faire l'objet d'un plan d'expérience (ou plus modestement d'observation) particulier.

Il est à noter que le VIIème Plan - qui paraît restrictif dans la définition de l'objet de recherche ("il faut maintenant prendre en considération la ville elle-même") - exprime une position globaliste exactement identique dans la manière dont il définit les thèmes qu'il assigne à la recherche urbaine (1).

(1) Voici, pour information, le contenu du programme fixé par le VIIème Plan

1) Consommation et appropriation de l'espace

Articulation des sous-espaces de la ville ; croissance urbaine ; évolution des divers systèmes de production de l'espace urbanisable, de production de logement. Caractéristiques structurelles du problème des transports urbains.

2) Système politico-institutionnel de la gestion urbaine

Administrations et institutions, financement de l'urbanisation, analyse des politiques urbaines par référence aux structures sociales et aux déterminants économique-politiques.

3) Emploi

Chômage et sous-emploi ; fonctionnement des marchés de l'emploi urbain ; secteur informel de l'économie urbaine ; plus largement, l'économie urbaine dans les pays en voie de développement.

4) Relations des pays industriels et des pays en voie de développement en matière de production de villes

Recherches sur les nouvelles formes d'internationalisation des interventions ; rôle des organismes internationaux et des bureaux d'études ; les enjeux économiques et le rôle des firmes, le financement international de l'urbanisation ; l'étude des relations internationales dans des secteurs clés tels que transport, logement, eau, assainissement.

5) Transfert dans les pays en voie de développement des techniques et méthodes de production de la ville et des méthodes de planification et les obstacles à ces transferts ; processus d'adaptation des méthodes et des technologies ; leurs limites, d'où la remise en cause des outils et concepts importés, notamment dans le secteur clé des transports.

6) Problème de santé et aménagement urbain

On se trouve ici à un point de rencontre des recherches médicales, de celles sur les comportements culturels et des problèmes de transferts de techniques (exportation et choix des technologies, par exemple sur la consommation d'eau et l'assainissement) et l'aménagement urbain. L'étude du péril fécal en est un exemple.

7) Recherche en amont de la crise urbaine

Rapports avec les processus généraux de sous-développement ; lien entre la destructuration du monde rural et les migrations, entre type d'industrialisation et type d'urbanisation, relation avec l'évolution des réseaux urbains.

III. Projet pour un ensemble de thèmes coordonnés

Ce programme ne prétend bien entendu ni à l'exhaustivité ni à une élaboration théorique complète : c'est un projet. Il n'est cependant pas établi au hasard mais en tenant compte de la nécessité qui vient d'être définie de ne jamais étudier un sujet isolément mais en le replaçant dans le cadre de ses déterminants internes et externes et des relations de dépendance pouvant exister entre eux. Il s'articule autour de quatre thèmes allant en principe des plus "indépendants", ou des plus dominants, aux plus conditionnés : la croissance urbaine au point de vue démographique, l'économie et le milieu urbain, la relation instituant-institué (les pouvoirs), enfin la sociologie de la vie domestique (le "vivre en ville").

A l'intérieur de ces thèmes peut trouver place une multitude de recherches particulières : je n'ai mentionné ici que celles qui en jalonnaient le domaine ou celles que me paraissaient d'un intérêt plus actuel. D'autres peuvent évidemment y trouver place, l'essentiel n'étant pas de mentionner tous les sujets possibles ou même "intéressants", mais de définir les cadres permettant d'intégrer ceux que le progrès de la connaissance ou la conjoncture extérieure (la demande des Etats) pourraient nous proposer.

Je n'ai évidemment ici que l'aspect sociologique de ces sujets tout en n'ignorant pas que celui-ci n'en épuisait ni la nomenclature ni la connaissance. Comme je viens de la dire plus haut, je pense que ce n'est qu'après avoir bien précisé, dans chaque discipline, notre point de vue propre que nous pourrions aborder l'élaboration commune de plans de recherche pluridisciplinaire.

Thème I - Sociologie de la croissance urbaine

C'est évidemment sous la forme la plus massive et la plus totalisante - celle qui contient toutes les autres - le problème-type des villes africaines (pour ne parler que d'elles). Ce problème est également exemplaire au point de vue de la recherche de ses déterminants en ce qu'il est à la fois une conséquence d'une multiplicité de facteurs et notamment des perspectives politico-économiques globales du pays "possesseur" de la ville et une cause de phénomènes spécifiquement urbains : chômage, suroccupation, débordement des équipements urbains, etc...

On l'étudiera donc ici essentiellement au niveau de ses causes et de ses conséquences dans le milieu urbain. Une opération de recherche complexe comporterait alors, pour le seul sociologue et à son propos, les grandes tâches suivantes :

- détermination des indicateurs du surpeuplement aux différents niveaux : de la production et de la consommation en biens et équipements notamment ;

- étude des origines du surpeuplement dans leurs conséquences sur la société urbaine : exode rural et/ou travailleurs immigrés ; mouvement naturel de la population, etc... (1) ;

- étude des phénomènes en liaison directe avec le surpeuplement, soit, au plan de la production, le décalage entre le volume de main-d'oeuvre et le marché du travail (chômage, non-emploi, sous-qualification, etc...) et, au plan de la consommation, les conséquences de la redistribution de la masse salariale à la famille élargie, la sur-utilisation des équipements urbains, l'habitat, la délinquance, etc...

Thème II - Société urbaine et Economie

Il s'agit ici de l'impact sur la société urbaine de l'interaction entre processus sociologiques et processus économiques, en tant qu'ils ont la ville pour objet ou pour origine. Dans la perspective adoptée ici, c'est surtout la production et la consommation qui sont à considérer, la circulation des biens et des gens étant plutôt en relation avec les thèmes III et IV suivants :

a) la production doit s'entendre ici au sens large, c'est-à-dire de production des biens matériels, mais aussi de conception, d'organisation, de direction et de gestion. Elle recouvre en milieu urbain africain les sujets suivants :

- les formes de l'entreprise en milieu urbain incluant le secteur "moderne" des entreprises nationalisées, les multinationales et les grandes compagnies étrangères, envisagées surtout dans leurs tactiques concurrentielles, à l'intérieur des villes, certes, mais également rapportées à leurs stratégies d'ensemble (2) ;

(1) On a déjà exécuté à Brazzaville une étude interdisciplinaire (démographie-sociologie) sur le contrôle social de la fécondité, qui trouverait sa place ici.

Cette étude a donné lieu à la création d'un thème commun concernant la fécondité (qui dépasse évidemment le cadre urbain).

(2) Certains des sujets évoqués ici soulèvent évidemment de délicats problèmes liés à la conjoncture locale dans le pays demandeur des recherches. L'opportunité de leur étude serait bien entendu laissée à sa discrétion. Ils devaient cependant et de toutes manières, être nommés à leur place et, dans leur rôle, ce qui est fait ici.

- le secteur relativement clos de l'entreprise locale, qui est peut-être, au plan sociologique, le plus riche d'enseignements du fait des problèmes spécifiques nés de sa double dépendance à la fois de la société traditionnelle et du milieu moderne (1) ;

- le travail urbain au plan de ses conséquences sur la formation de la société urbaine : ses conditions matérielles particulières ; les rapports de production constitués en milieu urbain : salariat de type occidental, statuts "familiaux" de type coutumier, régime intermédiaire de l'"apprentissage", etc...
Apparaît ici en particulier le rôle antagonique des appartenances ethniques et des rapports de classe et évidemment leur étude qui est un des sujets-clés de la sociologie actuelle des villes tropicales (2).

b) de son côté, la consommation serait étudiée ici à tous les niveaux, c'est-à-dire non seulement les biens matériels mais aussi la consommation de services, de formes d'organisation et d'idéologies. Ici, comme à propos des autres thèmes, la situation particulière de pluri-acculturation des sociétés urbaines africaines, donne au problème une complexité particulière (3).

Thème III - L'instituant et l'Institué dans la société urbaine

Ce thème est en ce qui me concerne au centre de mes préoccupations actuelles. J'emploie cette opposition au sens où l'on oppose par exemple le fabriquant le fabriqué (4) pour faire apparaître la forme particulière que prend dans la grande ville africaine actuelle le rapport entre les pouvoirs institués et la population des administrés. Ce rapport a paru, dans le cas du moins de Brazzaville, essentiellement caractérisé par la dualité persistante - en dépit des processus d'intégration que leur fait subir la pratique sociale urbaine - des formes institutionnelles et culturelles en présence. Ceci se traduit par une certaine impuissance des institutions et donne par voie de conséquence à l'acteur un pouvoir créateur qu'il n'a pas, ou pas autant, dans les sociétés plus stabilisées (5).

-
- (1) L'étude faite à Brazzaville sur la petite entreprise congolaise trouverait sa place ici.
 - (2) cf. note (2) p. précédente
 - (3) On renverra également ici aux propositions de recherches concrètes faites par le géographe Haeringer aux économistes. Dans son cas, comme dans le mien, il s'agit de l'expression de nos besoins en matière de problèmes économiques et les thèmes proposés à ce titre peuvent être remaniés par les économistes en fonction de leur problématique propre. C'est précisément dans cet échange que réside l'intérêt d'une approche interdisciplinaire.
 - (4) Très proche, bien que conçu en dehors d'elles, des analyses de Lapassade et Lourau par exemple "La Sociologie", éd. Seghers, pp. 162-171.
 - (5) Les auteurs cités soulignent également ce rôle dans le contexte des sociétés industrialisées lorsqu'ils parlent de "l'action instituante des masses contre l'ordre établi" (op. cit., p. 163).

Dans cette perspective, la recherche doit se poursuivre dans trois directions :

a) l'institué à la fois comme produit et comme producteur et régulateur de l'action des instituants : au premier rang, l'appareil d'Etat et ses grandes institutions (Idéologie officielle, Justice, Enseignement, Santé, etc...) ; à côté de lui, les idéologies et les appareils des sociétés traditionnelles, tels qu'ils sont réapparus en milieu urbain ; en un mot, l'institution et l'autorité établie sous toutes les formes, apparemment fixées mais en fait en constante évolution ;

b) l'instituante considéré en premier lieu au niveau des dirigeants, c'est-à-dire de ceux qui, hommes et organisations, sont investis de la légitimité et d'une part variable de pouvoir et sont chargés de faire participer l'institué aux actes concrets de la pratique sociale. On retrouve donc ici les agents des appareils ci-dessus désignés à côté de quelques autres, soit :

- L'Etat et la haute administration (ici, au niveau de leur place et de leur rôle en milieu urbain)

- l'Enseignement et l'Education

- l'Administration municipale

- les Pouvoirs traditionnels sous la forme où ils sont réapparus en ville

- les Pouvoirs "occultes" (ce qui implique une étude de la répartition réelle du pouvoir)

- les diverses formes plus ou moins informelles de pression sociale (1).

c) l'instituante également mais au niveau cette fois des dirigés et des dominés : ceux-ci ne constituent pas évidemment un ensemble homogène, massifié, mais sont faits de la population prise à tous ses niveaux depuis celui des dirigeants ou des dominants, qui sont aussi, toujours, d'une manière ou d'une autre, "dirigés", jusqu'aux éléments apparemment les plus démunis de pouvoir et d'initiative, mais qui, par leur simple pratique, "normale" ou non (variance, déviance, délinquance), ou leur lutte (lutte des classes, compétition sociale), contre-balancent ou infléchissent le rôle et la nature du pouvoir établi (2).

(1) cf. note (2) p. précédente.

(2) L'étude de J.F. Mbah sur les transformations de la transmission des biens au Congo, rentre sous ce thème.

Thème IV. Sociologie du "vivre en ville"

Je reprends ici à dessein l'heureuse expression du projet Haeringer, à la fois parce qu'elle correspond à mon avis à certains des aspects les plus immédiatement essentiels de la vie quotidienne des citadins, mais aussi parce qu'en même temps j'estime qu'elle ne se situe pas, dans une perspective sociologique du moins, au premier rang où il la place, mais qu'elle est au contraire largement conditionnée, surdéterminée, par d'autres processus sociaux et, en particulier, ceux qui viennent d'être évoqués. Il serait par ailleurs particulièrement arbitraire de considérer ce thème isolément du précédent en ce qui concerne le rôle d'"instituant" de la population, la société traditionnelle mettant précisément la vie domestique en totale continuité avec les instances de la production, du pouvoir et des idéologies justificatives. Sur le plan spécifiquement urbain toutefois, les deux domaines ne se recouvrent pas complètement et on raterait dans celui-ci tout ce qui se fait dans le cadre des possibilités individuelles (ou du ménage), c'est-à-dire des moyens économiques et des possibilités réelles de choix.

Ce thème recouvre en premier lieu tous les domaines qui relèvent de l'action urbanistique, soit principalement :

- l'habitat et l'environnement : l'hygiène publique ;
- l'habitation ;
- les biens de consommation domestique et l'approvisionnement ;
- les besoins en déplacement et les possibilités offertes à cet égard par le milieu urbain (1) ;

(1) On sait que le thème des transports est au premier rang des préoccupations du VII Plan. On renverra pour plus de détails sur le contenu possible de ce thème au projet Haeringer en faisant remarquer que l'analyse "intimiste" qu'il propose est surtout de la compétence des méthodes de l'anthropologie et de la psycho-sociologie.

(2) Une expérience d'exploitation par cartographie automatique des données du Recensement est actuellement en cours à Brazzaville, cf. p. ...

On rangera également ici l'étude des structures informelles ou en voie de constitution, c'est-à-dire des phénomènes d'une autre nature et d'une autre portée que ceux qui précèdent et qui relèvent des seuls "besoins" domestiques. Ceux-ci, au contraire, traduisent des tendances encore partiellement inexprimées ou des transformations inaperçues. Il s'agit ici de la formation spontanée de groupes avec des objectifs nouveaux : entr'aide, distractions, etc..., aussi bien que de la constitution de milieux nouveaux qui peuvent, en matière d'"usage", être créateurs de modes ou délibérément déviants ou délinquants.

IV. Deux tâches immédiates à accomplir

Il est apparu, au cours du Colloque qui est à l'origine de ce travail, que la question qu'on lui avait posée - à savoir définir un ensemble limité de recherches d'intérêt immédiat - ne pouvait pas recevoir de réponse simple, ne devait même pas en recevoir, du moins sous cette forme purement additive. En effet, le risque était double : ou bien de s'enfermer dans une série de thèmes trop étroits et sans nécessité théorique profonde ; ou bien, par le souci de ne rien laisser échapper des demandes possibles, de définir des thèmes tellement vagues qu'ils seraient inefficaces pour éviter la dispersion des efforts. Est au contraire apparue au cours des discussions, la nécessité d'aborder la question du côté de sa plus grande exigence scientifique, c'est-à-dire par la définition d'une problématique qui devait être d'abord intradisciplinaire, ce que je me suis efforcé de faire ici. La première tâche que je voudrais proposer serait donc une discussion et un approfondissement théorique de cette problématique.

Ceci acquis, il reste qu'on peut faire dans un cadre ainsi assuré, et étant entendu qu'on ne peut vraiment séparer problématique et recherche concrète, un grand pas de plus vers les intentions premières du Colloque en définissant un cadre restreint de recherches urbaines que nous serions théoriquement et techniquement armés pour aborder dans l'immédiat. Ce choix devrait faire appel à l'expérience que nous avons du "terrain" afin que ceux-ci correspondent à des problèmes réels et urgents qui est que nous ayons de ce fait la possibilité de les faire accepter par les Etats où nous travaillons. C'est la seconde tâche que je voudrais proposer, ou plutôt repropose ici, avec cette fois le temps de la réflexion qui manquait au cours du Colloque.

Voici donc ceux qui ont déjà été présentés au Colloque mais d'une façon quelque peu hâtive et sans avoir pu être vraiment examinés, et qui pourraient servir de base de réflexion :

- les facteurs de formation/transformation de la société urbaine et sa spécificité croissante (ce sujet relève plutôt de la problématique) ;
- l'entreprise locale dans la société urbaine (thème II)
- structuration de la société urbaine : "ethnisme", classes sociales (thèmes II et III) ;
- pouvoir et gestion de la société urbaine (thème III) ;

- pratique sociale, opinion publique et pouvoir (thème III) ;
- transformation des modes de transmission des biens (thèmes II et IV) ;
- transformation de la structure familiale : le statut de la femme, le contrôle social de la fécondité (thèmes I et IV).

V . Propositions pour leur exécution

L'exécution concrète de ces tâches - étant donné les conditions de travail particulières à l'ORSTOM - implique avant tout de réagir contre notre éparpillement géographique, contre un certain relâchement aussi qui en est peut-être la conséquence, de notre organisation autour de notre Comité Technique. Peut-être pouvons-nous pour cela prendre à la lettre les intentions exprimées par la Direction Générale à l'occasion du Colloque, de réaffirmer le rôle des Comités Techniques et d'encourager les groupes de réflexion sur le terrain. Mais il reste à préparer l'action des uns et des autres, compte tenu de ce que les réunions de ces groupes ne peuvent être qu'assez espacées. Je voudrais pour ma part faire les suggestions suivantes :

- Commencer d'une manière aussi directe et immédiate que peu coûteuse par un échange systématique de correspondance partant à chaque fois sur un objet précis et dont chacun d'entre nous pourrait à chaque moment prendre l'initiative. Cette correspondance serait automatiquement envoyée à tous les sociologues de l'Office - éventuellement, à d'autres chercheurs de l'Office ou de l'extérieur - et à notre Comité Technique.

- Les réponses à ces questions ne seraient par contre - pour des raisons évidentes d'économie - envoyées qu'au seul responsable du thème, qui prendrait alors la responsabilité de regrouper ces réponses, accompagnées de commentaires, d'ébauches de synthèses et de propositions d'action, en une sorte de bulletin informel envoyé de nouveau à tous les participants qui feraient à leur tour commentaires et propositions et les renverraient de même au responsable jusqu'à l'obtention d'un accord.

- Je propose pour ma part que le présent texte soit le premier acte d'un tel échange de correspondance qui porterait sur ses deux préoccupations principales et que je rappelle :

- a) la définition et l'approfondissement d'une problématique proprement sociologique concernant le phénomène urbain, prélude nécessaire à la constitution d'une problématique interdisciplinaire.
- b) la détermination d'un ensemble limité et directement opératoire de thèmes de recherche correspondant à la fois aux intérêts manifestés par le VIIe Plan, aux besoins - exprimés ou non - des Etats avec lesquels nous travaillons, et enfin aux possibilités effectives de chacun de nous.

Brazzaville, Octobre 1976.

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE
URBAINNE
A L'ORSTOM

*tome 1: orientations
et projets*

ORSTOM PARIS
AOUT 1979

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE

URBAINE

A L'O.R.S.T.O.M.

Tome 1 :
ORIENTATIONS ET PROJETS

O.R.S.T.O.M. PARIS
août 1979